

par Mgr Fourget, dont la main se retrouve dans toutes les fondations pieuses que possède Montréal, avait, dès 1863, demandé le concours des frères de Charité à leur maison-mère de Gand (Belgique) pour un asile destiné aux vieillards infirmes, et enfants vagabonds. Cet asile connu sous le nom d'hospice St-Antoine dont les bâtiments étaient situés rue Labelle et avaient été bâtis le 13 juin 1861, fut d'abord sous la direction d'un laïque, puis de deux prêtres dont les efforts n'avaient pas été couronnés de succès. M. Berthelet s'adressait pour continuer son œuvre aux frères de Charité.

Il n'eut pas gain de cause tout d'abord, mais l'année suivante, Mgr Bourget se rendant en Europe, le décida à l'accompagner et grâce à l'intervention de l'évêque de Gand, il obtint quatre frères pour la fondation de M. Berthelet.

Ceux-ci arrivèrent à Montréal le 22 février 1865. C'était le frère Eusèbe, supérieur, le frère Sébastien, tous deux décédés depuis, le frère Lin actuellement supérieur à Rochdale, près Manchester (Angleterre) et le frère Edmond à l'asile St-Patrick pour les aliénés à Waterford (Irlande). Comme on le voit, on avait choisi des sujets d'élite.

Après deux installations dans la rue Labelle et la rue Dorchester, M. Berthelet fit construire en 1867 le corps de bâtiment qui a sa façade sur la rue Mignonne et qui est aujourd'hui l'École de Réforme.

On voit encore au-dessus des deux portes des ailes de ce bâtiment les inscriptions : Entrée pour les jeunes gens, Entrée pour les vieillards.

Cette institution ne se développa que péniblement. Les ressources, malgré la générosité du fondateur qui avait largement contribué à la construction des bâtiments, et à la donation avec M. Cherrier d'un vaste terrain s'étendant de la rue Mignonne à la rue Ontario, faisaient défaut. Les frères eurent à supporter de nombreuses privations malgré le concours rapproché de certaines maisons déjà établies à Montréal, et de charitables citoyens de cette ville. Mais on ne comprenait pas nettement le but élevé de l'œuvre qui s'adressait aux vieillards infirmes et aux enfants abandonnés ; il y avait alors un grand nombre d'institutions à leur naissance et la charité allait aux besoins les plus urgents.

(A suivre)